Daily Movies

129 - AVRIL 2023

BURNING DAYS

Le prix de l'eau

INTERVIEW

TEONA STRUGAR MITEVSKA

FESTIVAL

COURTSCAROUGE 2023

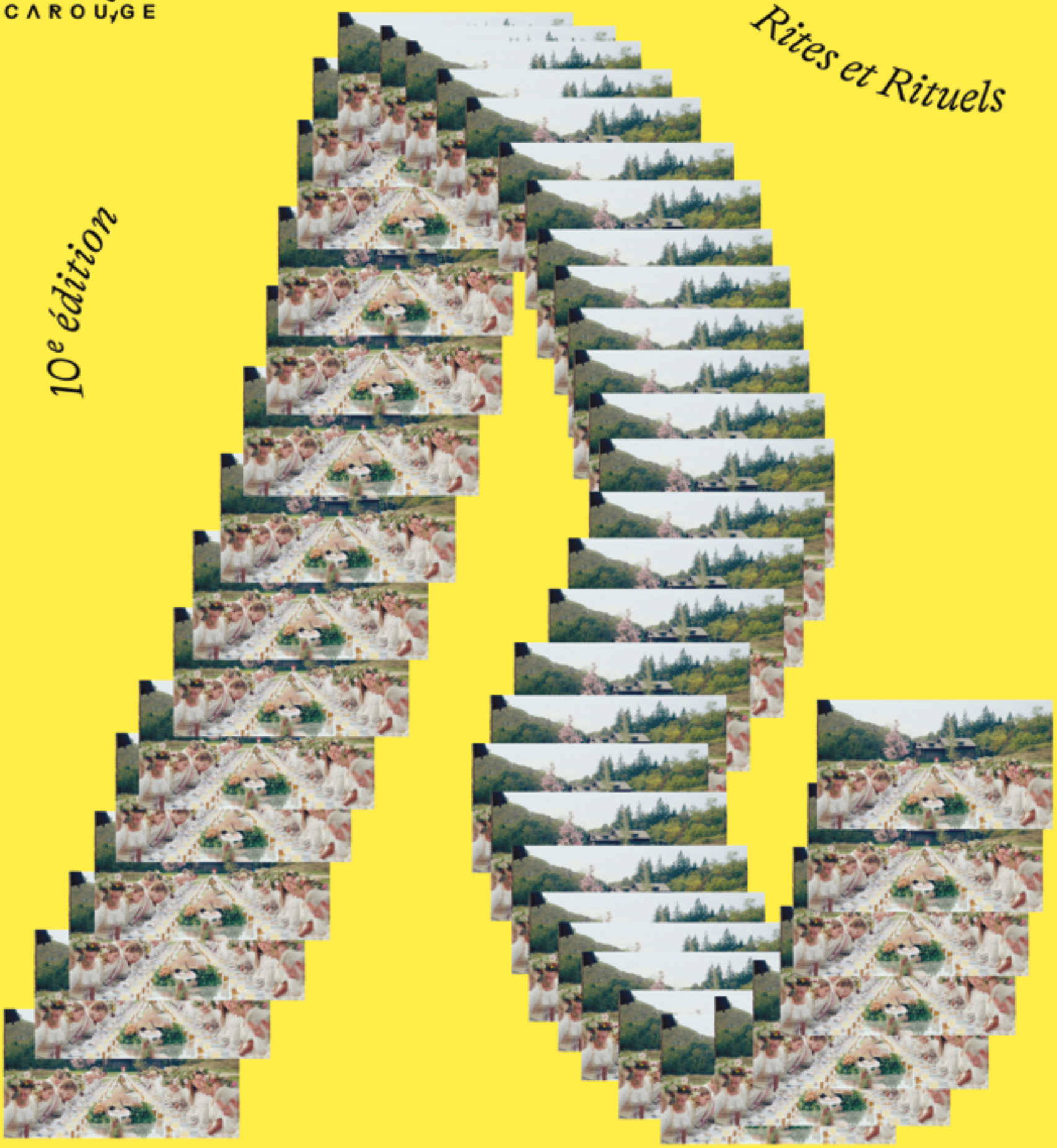
SÉRIE TV

THE STAIRCASE

VILLE DE CAROUGE

Rites et Rituels

10e édition



CourtsCarouge

Concours de courts métrages

"Délai de participation, 4 avril 2023"

Prix et règlement sur printemps-carougeois.ch

cinéma bio

léman bleu tv

STAPROD

Daily Movies

DAILY MOVIES

SOMMAIRE

06 **EN SALLE**
LES TROIS MOUSQUETAIRES

08 EN SALLE
BURNING DAYS

10 **EN SALLE**
THE LOST KING

12 EN SALLE
HALLELUJAH

14 INTERVIEW
TEONA STRUGAR MITEVSKA

16 VOD
BOSTON STRANGLER

18 **INTERVIEW**
IKE NNAEBUE

20 SÉRIE TV
THE STAIRCASE

21 FOCUS
MON CHAT ET MOI

FESTIVAL 22
COURTSCAROUGE 2023

BLU-RAY 24
TEMPÊTE

DVD 25
ENZO LE CROCOS

FESTIVAL 27
VISIONS DU RÉEL 2023

INTERVIEW 28
EMIN ALPER

HOW TO SAVE A DEAD FRIEND **29**

IL FAUT L'AVOIR VU

INTERVIEW 30
MARUSYA SYROECHKOVSKAYA

Le Saviez-vous ... du cinéma

Même si vous n'êtes pas un fan d'Eminem, vous avez probablement entendu sa chanson Lose Yourself du film 8 Miles. Elle est la plus réussie des chansons du célèbre rappeur.
En effet, au moment de sa sortie, la chanson a culminé à la tête de 24 classements à travers le monde et a passé 16 semaines dans le top 10 du Billboard.

Elle a remporté en 2003 l'Oscar de la meilleure chanson originale, et c'est la première chanson de rap à avoir remporté ce prix. Cependant, Eminem était tellement sûr qu'il allait perdre qu'il n'a même pas assisté à la cérémonie des Oscars.
Il a révélé qu'il n'a même pas regardé la cérémonie quand il a gagné. Au lieu de cela, il était endormi dans sa maison.

Daily Movies

DAILY MOVIES
 # 129 - Avril 2023

Image couverture
Burning Days
© Trigon-Film

Une publication
Helvetic'Arts

Daily Movies
Rue Gutenberg 5
1201 Genève
+41 (22) 796 23 61
info@daily-movies.ch
www.daily-movies.ch

dailymovies.ch
dailymoviesmag
Dailymoviesmag

EN COULISSES

Directeur de Publication
Carlos Mühlig
Directeur de Publication adjoint : David Margraf
Rédacteur en chef
Yamine Guettari
Abonnement
abo@daily-movies.ch
Distribution
distro@daily-media.ch
Corrections
Yamine Guettari,
David Margraf,
Carlos Mühlig

Publicité/Marketing
Création/Mise en page
Daily Media/Helvetic'Arts

ACCESS POINT

Disponible dans les Fnac, les cinémas indépendants, les festivals, Mediamarkt...

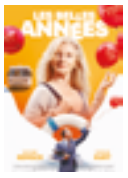
REDACTEURS

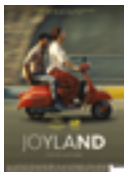
Alain Baruh
Arnaud Mittempergher
Claire Blanchard Buffon
Camillo de Cesare
Etienne Rey
Estel Fogo
Frédéric Grob
Joelle Michaud
Jonathan Tholoniat
Lauren Von Beust
Laurent Billeter
Moïra Farwagi
Pauline Brandt
Patricia Beauverd
Stefanie Rossier
Vincent Rohrer
Simon Brunner
Loup-Gabriel Alloati
....

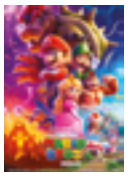
Remerciements
À tous les annonceurs, collaborateurs, partenaires, abonnés et toutes les personnes grâce à qui Daily Movies existe !
Paraît 10 fois par an.

SORTIES

05.04

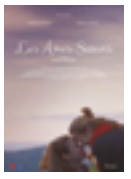


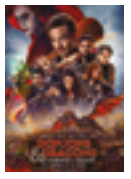




AIR
L'AMOUR DU MONDE
LES BELLES ANNÉES
JE VERRAI TOUJOURS VOS VISAGES
JOYLAND
MON CHAT ET MOI, LA GRANDE AVENTURE DE RROÛ
LES PIRES
THE SUPER MARIO BROS. MOVIE
LES TROIS MOUSQUETAIRES: D'ARTAGNAN

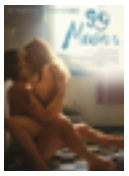
12.04

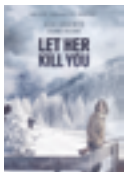




10 JOURS ENCORE SANS MAMAN
6 DÍAS EN BARCELONA
LES ÂMES SOEURS
BURNING DAYS - KURAK GÜNLER
LES COMPLICES
DUNGEONS & DRAGONS: HONOR AMONG THIEVES
SUZUME

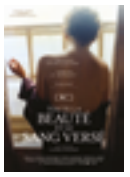
19.04

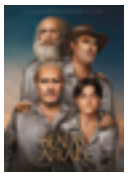




99 MOONS
JILL
LET HER KILL YOU
LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER
THE QUIET GIRL
LA VIE POUR DE VRAI

20.04





NABIL EL GAMIL
1976
TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ
BEAU IS AFRAID
MA LANGUE AU CHAT
MISANTHROPE
NOTRE TOUT PETIT PETIT MARIAGE
QUAND TU SERAS GRAND
THE QUINTESSENTIAL QUINTUPLETS MOVIE
SUR L'ADAMANT

DAILY ROCK
CIRCUS TOUR 2
DarkFloor
RELEASE PARTY
ALGEBRA
Sylvain Abime
05 05 23
Casino de Montbenon
Av. Ernest-Ansermet 3, 1003 Lausanne
15CHF Préloc / 20CHF Sur Place
Horaires: Portes 19h00 / Concerts 20h00
helvetic arts
DAILY ROCK

SOUND OF LIBERATION AND OUGA BOOGA AND THE MIGHTY OUG PRESENT
1000MILES
Daily Desert Sessions
ROAD TO BURN EUROPEAN TOUR SPRING 2023
WITH SPECIAL GUESTS : FRENZEE
8 AVRIL 2023
POST TENEBRAS ROCK
PTR L'USINE, GENEVE
WWW.PTRNET.CH
DAILY ROCK
DAILY ROCK
ENTRÉE 25.- | PRÉLOCS 20.- | MEMBRES PTR 15.- | 20ANS/20FRANCS 18.-
SEE TICKET, PETZI • WWW.PTRNET.CH • PLACE DES VOLONTAIRES 4, 1204 GENÈVE
AVEC LE SOUTIEN DE BÉNÉVOLES, DE LA LOTERIE ROMANDE ET DE LA VILLE DE GENÈVE

LIFE WILL FIND YOU
REALISATION
STEVEN MICHAEL HAYES
JILL
AVEC
TOM PELPHREY
JULIET RYLANCE
DREE HEMINGWAY
DES LE 19 AVRIL AU CINEMA
FRENETIC

LES TROIS MOUSQUETAIRES D'ARTAGNAN !!!

Départ en fanfare pour une quadrilogie du célèbre roman éponyme d'Alexandre Dumas. Avec un casting de haut niveau, cette interprétation tout en capes et en épées promet des interrogations et des déceptions autant que du plaisir et de la qualité pour les amateurs d'une histoire qui a su traverser les siècles. Écrit par Claire Blanchard Buffon

D'Artagnan, jeune gascon téméraire et pressé, monte à Paris avec l'espoir de devenir mousquetaire du Roi Louis XIII. Avec une recommandation de son père, grand ami de Monsieur de Tréville responsable du corps des mousquetaires, il est certain d'atteindre son but.
En chemin, il est témoin d'une attaque étrange. Sa précipitation l'amène à rencontrer trois mousquetaires avec lesquels il deviendra inséparable.

Une version en quatre volets donc, qui commence avec des éléments quelque peu étranges si l'on aime un tant soit peu le roman original. Bien que celui-ci soit une fiction, l'auteur s'est appuyé sur des récits historiques et autobiographiques d'époques pour raconter cette histoire. Même si les faits sont romancés avec largesse, les noms et les statuts sociaux sont bien réels.

À partir de là, il est, en effet, déroutant de voir avec quelle aisance les scénaristes et le réalisateur ont ignoré la fameuse scène d'entrée à propos du bidet béarnais couleur bouton-d'or ou encore la naissance noble de D'Artagnan, comme le suggère d'ailleurs son nom. Les descriptions d'époques sont également foulées au pied avec, par exemple, une Milady très brune plutôt que blonde, une Constance Bonacieux au teint trop hâlé ou encore l'absence de l'homme de main principal du Cardinal, ou dû moins son nom est évincé. Voilà pour le contenu, qui aurait encore bien à exposer d'erreurs grossières.
Il est presque édifiant de voir un casting aussi formidable ne pas donner l'éclat qu'on lui connaît.

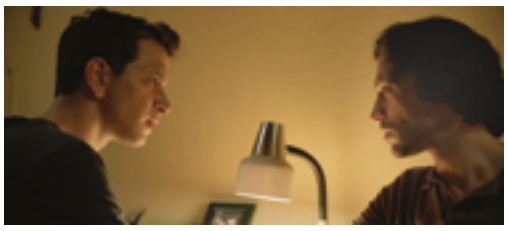
Pour quelle obscure raison le réalisateur n'utilise pas cette source incroyable de talents à bon escient ? Le film reste agréable et même plus que divertissant à condition de laisser de côté toutes ces imperfections et c'est en soi déjà un effort de le faire.

Il est certain que ce n'est pas cette version de l'œuvre au cinéma qu'il faut montrer aux néophytes. Et je ne parle même pas des personnages essentiels qui ne sont tout simplement pas présents. Peut-être qu'une pirouette de plus les fera apparaître dans les prochains chapitres. Avec quatre opus annoncés, il y a de la place pour ne pas prendre les chemins de traverse afin de rendre hommage à une œuvre qui résonne encore dans nos cœurs et dans nos actes. La pilule est d'autant plus difficile à avaler lorsque l'on suit et apprécie les acteurs qui prennent les traits de personnages estimés.

Il y a également des étrangetés dans certains maquillages, eux aussi grossiers, ou encore dans les raccords pas toujours soignés, mais au vu de la facture, c'est un moindre mal.

L'empreinte du wokisme est ici ridicule. Laissons les personnages passés à leur époque et amusons-nous à créer des nouveaux codes sociaux dans de nouvelles histoires avec de nouveaux personnages. Si vous ne connaissez pas le célèbre roman sous quelques formes que ce soit, vous passerez un moment d'aventure épique et chevaleresque formidable, dans le cas contraire préparez-vous à grincer des dents plus souvent que vous ne le pensez.

Les Trois Mousquetaires: Milady
FR - 2023 - **Aventure, Historique**
De Martin Bourboulon
Avec François Civil, Romain Duris, Vincent Cassel
Pathé Films
05.04.2023 au cinéma



BURNING DAYS

Le prix de l'eau

La danse des manigances pour le pouvoir et manipulations de l'image d'autrui sont les ingrédients de ce drame glauque autour du contrôle de la denrée la plus essentielle à notre planète : l'eau. Rien ne sera assez combatif pour arrêter la course à la corruption. Ni la justice, ni la compassion et certainement pas la générosité. Écrit par Claire Blanchard Buffon

Emre, jeune procureur ayant une fois sans bornes dans la justice de son pays, la Turquie, arrive dans une bourgade reculée. Il fait rapidement un constat édifiant sur les agissements de deux camps politiques. Ceux qui veulent continuer à faire leur propre loi, et ceux qui essayent juste de vivre tranquille et sans heurts. Emre est ballotté entre son désir de faire appliquer la loi sans distinction et la menace réelle sur sa propre intégrité physique et professionnelle.

Un film malsain sur les intérêts des uns au détriment des autres. Que ce soit pour le contrôle d'un village, celui de l'eau potable ou encore de la loi, rien ne semble stopper les individus jouissant d'un pouvoir politique. Ce sujet est d'ailleurs très largement répandu sur le globe. Nul besoin d'en faire un exemple serré sur la Turquie. Même dans des pays qui peuvent passer pour plus disciplinés comme chez nous, la corruption et les manipulations de toute sorte ont toujours fait partie de l'histoire de l'humanité. Les peuples ont manifesté maintes fois et le font encore pour un système équitable et respectueux des besoins de chacun, mais est-ce vraiment le cas ? Tout adulte sensé sait bien que cela relève hélas plus de l'utopie que de la réalité. Les mauvaises intentions sont présentes du début à la fin de la narration.

Les décors sont imprégnés par une sensation de mal-être constant, même dans les scènes les plus simples, ce qui salit jusqu'au plus beau des paysages désertiques. Au-delà de ce portrait d'une humanité dans ce qu'elle possède de plus vil, le réalisateur aurait-il voulu peindre la noirceur présente dans le fond de notre nature ? Que ce soit par l'ivresse, le plaisir de certains personnages devant les maux des autres ou encore l'isolement de minorité qui n'ont pas droit au chapitre de l'égalité, le scénario nous promène dans une balade obscure qui ne peut que très mal se terminer. Les acteurs ont cerné leur personnage respectif avec talent.

La personnification est parfaite au point que nous aimerions rapidement en éliminer certains et en aider d'autres. Si vous aimez les films qui mettent mal à l'aise sans en avoir l'air et qui vous révoltent, alors vous avez fait le bon choix !

BURNING DAYS
Turquie - 2022 - **Drame - Thriller**
De Emin Alper
Avec Selahattin Paşalı, Ekin Koç, Hatice Aslan...
Trigon-Film
12.04.2023 au cinéma

La Suisse fait
son cinéma.

filmo

THE LOST KING

My Kingdom for a Horse !

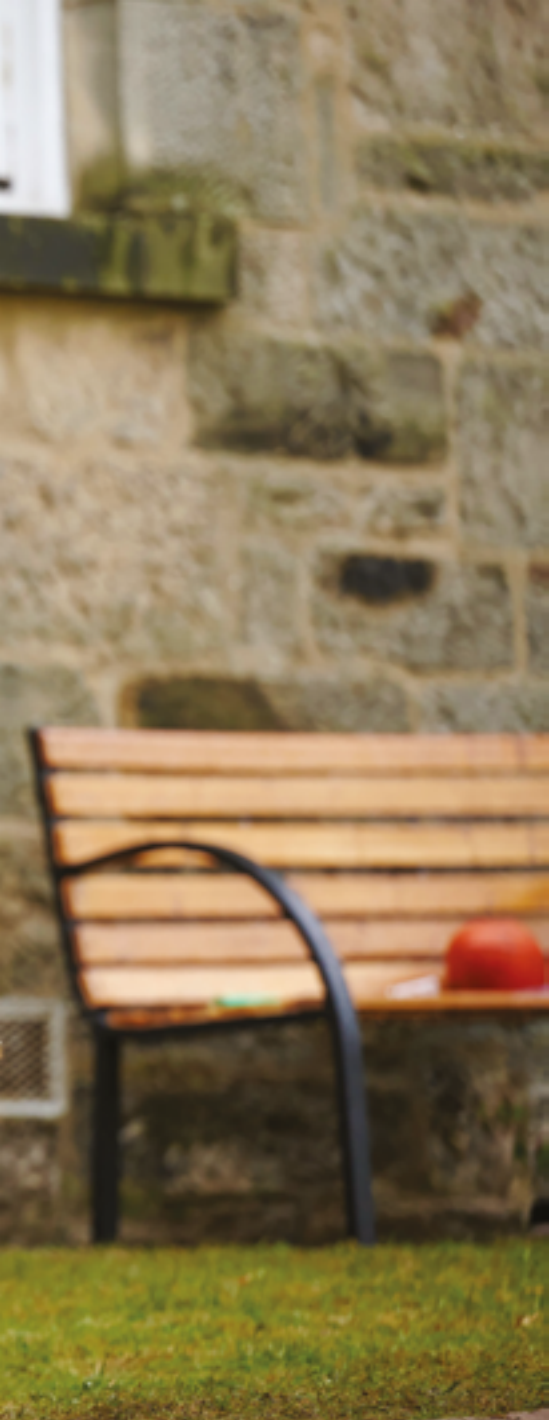
Le réalisateur britannique, Stephen Frears raconte avec subtilité et humour une histoire qui donne matière à réflexion. Comment le corps d'un roi d'Angleterre disparu, a récemment refait surface grâce aux recherches entreprises par une simple passionnée ? Ecrit par Alain Baruh

Plus connue pour ses clubs de football et de rugby que pour sa culture, la localité britannique de Leicester, située au centre de l'Angleterre abrite pourtant un lieu bien plus énigmatique. Proche de la cathédrale, dans ce que l'on nomme le quartier historique a été édifié le « King Richard Visitor Centre ».
Cette bâtisse moderne détient une exposition qui présente la vie d'un roi autrefois peu apprécié des historiens.
C'est le parcours de ce monarque soi-disant sanguinaire connu grâce à la célèbre pièce de William Shakespeare qui porte son nom, qui a inspiré le réalisateur Stephen Frears. Le cinéaste anglais raconte dans son dernier long-métrage comment une jeune écossaise, vivant dans les faubourgs d'Edinburgh a été l'initiatrice d'un mouvement cherchant à réhabiliter le roi Richard III.

Philippa Langley est une femme au foyer divorcée qui peine à trouver un but dans sa vie. Son emploi de téléphoniste ne lui plaît guère et sa maladie rare (syndrome de fatigue chronique) ne lui laisse pas l'occasion de profiter pleinement de son temps libre. C'est lors d'une soirée en solitaire au théâtre que lui est venue une illumination. Fascinée par cette pièce tragique et victime d'hallucinations, depuis lors, elle a décidé d'en savoir plus et s'est procuré tous les documents y relatifs.

Après de nombreuses recherches et son adhésion à un club de passionnés, la britannique s'est mise en tête de retrouver la dépouille de ce personnage historique… Généralement des films d'une durée de plus d'une heure et demie, peinent à être appréciés par une grande partie des cinéphiles.
Cette production originale au fort contenu fait partie des exceptions à la règle. Captivante à souhait, cette œuvre cinématographique réelle se joue sur plusieurs tableaux.
Il y a tout d'abord la recherche historique liée au monarque disparu et la présentation des spécialistes du domaine, mais on parle également de la métamorphose d'une citoyenne lambda qui du jour au lendemain a tout laissé tomber pour suivre ses convictions personnelles. Le dynamisme du scénario et la qualité de l'humour très british donnent à cette œuvre une dimension supérieure.

The Lost King a été tourné principalement à Édimbourg (Au château, dans la vieille ville médiévale, à la cathédrale St Mary et au Forth Rail Bridge). Les images sont de haute qualité et la silhouette des bâtiments qui se détachent à l'horizon est grandiose. C'est une manière intelligente de créer un pont entre le passé et l'avenir.



La plupart des gens, y compris les auteurs et l'équipe technique du film, ne se souviennent que vaguement de la découverte de la dépouille de Richard III. C'est le genre d'histoires dont tout le monde a plus ou moins entendu parler, mais dont personne ne connaît l'invraisemblable réalité dans sa globalité. Tout dernier monarque de la dynastie Plantagenêt et de la Maison d'York, Richard III (1452-1485) a été roi d'Angleterre et seigneur d'Irlande de 1483 à sa mort survenue sur le champ de bataille de Bosworth Field.

La nouvelle création de Stephen Frears est également l'histoire de gens modestes ignorés par la société qui ne croient pas toujours ce qu'on leur raconte et n'aiment pas l'injustice. Cette aventure en est une dans la mesure où elle oppose une simple passionnée à tout un système institutionnel.

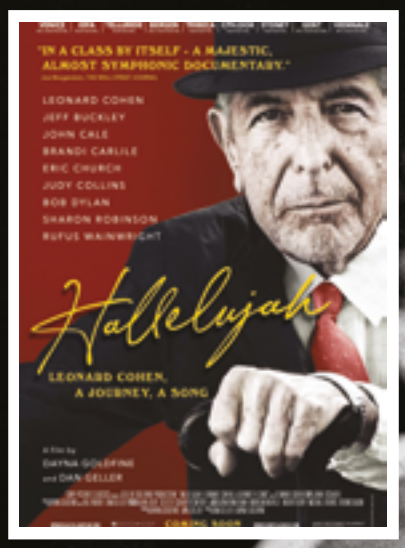
Né à Leicester en Angleterre en 1941, Stephen Frears n'est plus à présenter. On lui doit un nombre impressionnant de films culte : "Liaisons dangereuses", qui a été récompensé aux Oscars, "Philomena", "The Queen, A Very English Scandal", "The Program", "Confident Royal" et bien d'autres succès. Président du jury du 60ème Festival de Cannes en 2007, il a également présenté au Festival de Berlin Chéri, une adaptation du roman de Colette.

Au casting, nous trouvons des acteurs et actrices anglo-saxons peu connus du grand public. Leur prestation est de qualité et Sally Hawkins qui joue Philippa Langley est tout simplement incroyable. La quarantenaire est la fille de célèbres illustrateurs et auteurs britanniques de livres pour enfants. La Londonienne a fait ses débuts au théâtre, où elle a interprété divers rôles dans des pièces classiques, notamment des œuvres de William Shakespeare. Après avoir participé à quelques téléfilms, elle a rejoint le monde du cinéma avec un rôle dans All Or Nothing (2002) puis Vera Drake en (2004) et Layer Cake (2004).

Pathé et la BBC se sont engagés dans ce nouveau projet dès sa naissance et ont financé son développement. Puis d'autres partenaires ont apporté un financement complémentaire.

Cette production tient toutes ses promesses. Le scénario est captivant, les décors sont bien choisis et parfaitement adaptés à l'histoire. On ne peut donc que vous conseiller de remonter le temps et de découvrir qui était réellement « Richard The Third ».

The Lost King
GB - 2022 - **Comédie dramatique**
De Stephen Frears
Avec Sally Hawkins, Steve Coogan, Harry Lloyd, James...
Pathé Films
29.03.2023 au cinéma



HALLELUJAH

Les mots de Leonard Cohen

Quoi de plus naturel que de faire un documentaire en hommage d'un des chanteurs les plus appréciés de tous les temps et de disséquer l'une de ses plus célèbres chansons.

Ecrit par Alain Baruh

Mélomane depuis toujours, mais peu enclin à décrire les mélodies de Léonard Cohen, je me suis rendu au cinéma pour en apprendre un peu plus sur ce géant populaire du domaine de la chanson, bien décidé à découvrir qui était vraiment l'artiste et pourquoi le public lui porte une telle vénération. Assis bien confortable dans mon fauteuil, je prends connaissance des commentaires des proches du chanteur. Ces artistes pour la plupart issus du monde de la musique décrivent avec précision les moments clé de sa carrière, les habitudes du vocaliste et les situations originales par lesquelles ils se sont rencontrés. Un autre volet de ce documentaire nous fait voyager dans le temps à une époque où les téléphones portables n'existaient pas et où les mélodies étaient enregistrées sur des supports audio tels que 33 tours et cassettes à rembobiner.

Cette première partie de projection permet également de connaître les origines du chanteur et ce qui a poussé l'ex-écrivain et poète à se lancer dans le show-business musical. Issu d'une famille juive canadienne, Léonard Cohen est né le 21 septembre 1934 à Westmount, un quartier anglophone situé dans l'agglomération de Montréal.

Les premières chansons de cet auteur-compositeur, en particulier celles de son premier album : « Songs of Leonard Cohen » sorti en 1967 sont ancrées dans la musique folk et chantées avec une voix grave. Dans une bonne partie de ses œuvres (15 albums studios, 8 albums en public et 6 compilations), Leonard a pris des thèmes qui lui tiennent à cœur : la passion amoureuse, la religion, la sexualité, la solitude et la complexité des relations interpersonnelles. Dans les années septante, ses influences se sont multipliées : pop, chansons de cabaret et musique du monde. Il a par la suite composé des morceaux accompagnés de synthétiseurs et de choristes.

À la fois dépressif chronique et buveur excessif, l'interprète a eu des hauts et des bas dans sa carrière qui l'ont obligé à faire quelques pauses. Adulé, mais aussi critiqué par quelques rares collègues de travail, le chanteur a changé plusieurs fois de trajectoire au niveau musical mais également du point de vue humain.

On apprend aussi, dans cette projection primée à La Mostra de Venise 2021 et au Festival du Film Américain de Deauville en 2022, que la poésie et les chansons de Leonard Cohen ont influencé de nombreux interprètes amoureux de sa musique.

On compte à ce jour plus de 1 500 reprises de ses chansons. La plus connue étant bien évidemment « Hallelujah ». C'est cette mélodie unique en son genre qui est le sujet principal de ce long-métrage d'une durée de deux heures. Pour une étrange raison, le duo de producteurs Daniel Geller et Dayna Goldfine (Ballets Russes, The Galapagos Affair) se sont lancés dans une explication peu convaincante de l'échec prématuré de cette chanson particulière.

Selon eux et quelques proches de l'artiste, le principal responsable de ce fiasco aurait été le patron des studios d'enregistrement Columbia Records qui à l'époque a interdit sa sortie aux Etats-Unis.

Réhabilitée par la suite, cette œuvre sonore a servi d'exemple pour l'ensemble de la profession. Passée en boucle durant toute la durée de la projection, l'hymne sacré aux multiples variantes que Léonard a mis plusieurs années à peaufiner, devient au bout de la vingtième reprise un peu dérangeante aux oreilles. L'accumulation des concerts et des tournées effectuées par l'artiste lui-même et ses contemporains n'arrangent pas le sentiment mitigé que l'on a sur la présentation de la chanson « Hallelujah ».

Les reprises originales du chanteur gallois, ancien membre du Velvet Underground, John Cale (1991) et de Jeff Buckley (1994) dans son premier et ultime album « Grace » sont de pures merveilles, mais il y a aussi quelques loupés comme l'essai Trip Hop de Bono, la reprise de Rufus Wainwright dans la BO du film d'animation Shrek et celle des jeunes talents de X Factor et d'American Idol.

Léonard Cohen a créé une des chansons les plus mythiques de l'histoire, présente aux mariages, enterrements et autres événements en tout genre. Elle a sans aucun doute sa place au cinéma, mais les nombreuses parts d'ombre et la présentation du film dans son ensemble laissent comme un goût d'inachevé.

Hallelujah : Leonard Cohen, a journey, a song
USA - 2021 - 118min - **Documentaire**
De Daniel Geller, Dayna Goldfine
Avec Leonard Cohen, Nancy Bacal, Steve Berkowitz, Jeff Buckley, John Cale...
Praesens Film
22.03.2023 au cinéma

TEONA STRUGAR MITEVSKA

« Le cinéma, c'est l'expérience »

Comment se construire après des années de guerre ? Comment vivre avec ceux qui une autre fois étaient nos ennemis ? Tant de questions que le film « The Happiest Man in the World » de la réalisatrice Teona Strugar Mitevska essaie de répondre dans une comédie dramatique touchante et plus que jamais, très réelle.

Propos recueillis par Carlos Mühlig

Pouvez-vous nous dire en quelques mots de quoi parle votre film ?
C'est une bonne façon de comprendre ce que c'est de vivre en Sarajevo aujourd'hui. Ce que c'est de vivre en guerre quand il n'y a pas de guerre. Et c'est aussi une histoire de deux jeunes, Asja et Zoran qui essaient de se reconstruire dans le Sarajevo d'aujourd'hui.

"c'est une comédie situationnelle, mais en même temps, la structure du scénario, c'est comme une montagne russe."

Comment est né le sujet du film ?
C'est une vraie histoire ! L'histoire de ma scénariste avec qui j'ai coécrit mon film, Elma Tataragić, mais aussi « Dieu existe, son nom est Petrunya »
et « When the Day Had No Name». Pendant le siège de Sarajevo, elle a été gravement blessée. Et après la guerre, dans un workshop de théâtre, elle a rencontré la personne qui l'a blessée. Ce n'est pas 100 % certain, mais à 99,2 %, c'était la personne qui lui a tiré dessus. C'est une histoire qu'elle avait gardée en elle pendant des années. Elle ne savait pas comment parler de ça. Et un jour, elle a dit « Écoute, je suis prête ». Un choix courageux, car c'est tellement personnel. Mais c'est comme ça qu'on change le monde. En fait, c'est par des petits détails, des choses très intimes qu'on peut se rapprocher des autres… des spectateurs, et parler des choses qui nous bouleversent.

Il y a de l'humour et pourtant, c'est une histoire touchante et triste.
Vous savez, la vie est drôle. Quand on vit dans la guerre, il y a des choses drôles qui se passent aussi, il y a de l'humour partout et moi, j'adore l'humour qui vient de là... On appelle ça « l'humour situationnel », qui vient de la situation, de l'endroit où les personnages se trouvent. Oui, on peut dire que mon film, c'est une comédie situationnelle, mais en même temps, la structure du scénario, c'est comme une montagne russe. Ça veut dire qu'on passe par tous les sentiments, et même ceux qui sont assez lourds, mais la vie continue.

Vous abordez des sujets graves, mais toujours avec un peu d'humour. Pourquoi ?
Oui, il y a de l'humour. Pas dans tous mes films mais dans mes deux derniers oui. Je ne sais pas pourquoi. Vous savez, quand on est jeune réalisatrice ou réalisateur, on veut parler de choses sérieuses, mais personnellement, j'ai beaucoup d'humour. Par exemple, avec Petrunya, on a réussi à mettre un certain humour dans le film malgré l'histoire. J'ai réussi à en ajouter dans celui-ci aussi parce qu'on savait que c'était un sujet délicat de parler de la guerre et de l'après-guerre. Et on s'était dit avec Elma, « qu'est-ce que c'est la chose la plus universelle avec laquelle le public du monde entier peut s'identifier ? ». Et on est arrivés au Speed Dating. D'ailleurs, le film commence avec des gens qui sont à la recherche de l'amour.

On a tous cherché l'amour, d'une manière ou d'une autre et tout le monde connaît le concept du Speed Dating.

"la guerre est une maladie qui reste dans ton cœur et c'est très difficile de se débarrasser."

Votre film s'adresse à un public jeune ou adulte ?
Quand on était en train de faire le film, ça ne s'adressait pas du tout à la jeunesse. Mais maintenant, je me rends compte que finalement, c'est un film qui touche le jeune public. Par exemple, on avait fait la Première du film en Bosnie et tout le monde était en train de dire « Mais c'est un film qui va être vu par les lycéens, pas seulement en Bosnie, mais dans toute l'ex-Yougoslavie. »
Des propos qui ont été confirmés au Festival Les Arques en France où on a eu le prix du jury des lycéens. Pour moi, c'était inattendu et ils m'ont dit quelque chose qui m'a touché : « Vous savez, c'est important pour nous de comprendre comment vivre après la guerre. Comment on peut continuer à vivre. ». C'était très éducatif pour eux.

Votre film est également un message d'espoir pour le peuple ukrainien et russe ?
Ce film parle de comment la guerre est une maladie qui reste dans ton cœur et c'est très difficile de se débarrasser. Une horrible maladie qui est un petit peu partout et comment elle est présente dans le quotidien de chacun, même trente ans plus tard.
Et ça, c'est un message important. C'est important pour l'Ukraine par exemple, car au bout d'un moment, on verra la fin de ce conflit et faudra réfléchir à sa reconstruction psychologique et comment vivre avec ceux qui étaient une autre fois nos ennemis. Et ce moment-là, c'est le plus important. Comment on peut se reconstruire et construire un futur pour ces peuples-là ? L'Europe a son importance à ce moment-là, ils doivent mieux faire et ne pas commettre les mêmes erreurs qu'ils ont fait aux Balkans.

Qu'est-ce que c'est le cinéma ?
Le cinéma, c'est l'expérience, des émotions, des sensations. Et moi, je me considère comme une magicienne d'expériences et j'utilise la forme cinématographique pour vous amener, vous donner des sensations que vous ne pouvez pas expérimenter autrement. Et c'est ça la beauté et le pouvoir du cinéma. Ce film, vous donne exactement ça. Les sentiments, des expériences étonnantes, fortes, qui peuvent vous changer la vie aussi. Pourquoi on fait l'art ? Pour rendre le monde meilleur. Et ça, c'est important. C'est important de rester idéaliste et de croire au pouvoir de l'art et au pouvoir du cinéma.

The Happiest Man in the World
MK, DK, BE, SI, HR, BA - 2022
73min - **Drame**
De Teona Strugar Mitevska
Avec Jelena Kordic Kuret, Adnan Omerovic, Labina Mitevska, Ana Kostovska, Ksenija
Trigon-Film
29.03.2023 au cinéma

L'ETRANGLEUR DE BOSTON

Un nouveau point de vue intéressant, mais...

Une bonne cinquantaine d'années après les incroyables performances de Tony Curtis, Henry Fonda et Georges Kennedy dans la version de 1968, le cinéaste Matt Ruskin rend une histoire cachée et parallèle aux tueries de cette époque. Efficace, mais un peu trop axée sur le féminisme. Ecrit par Laurent Billeter

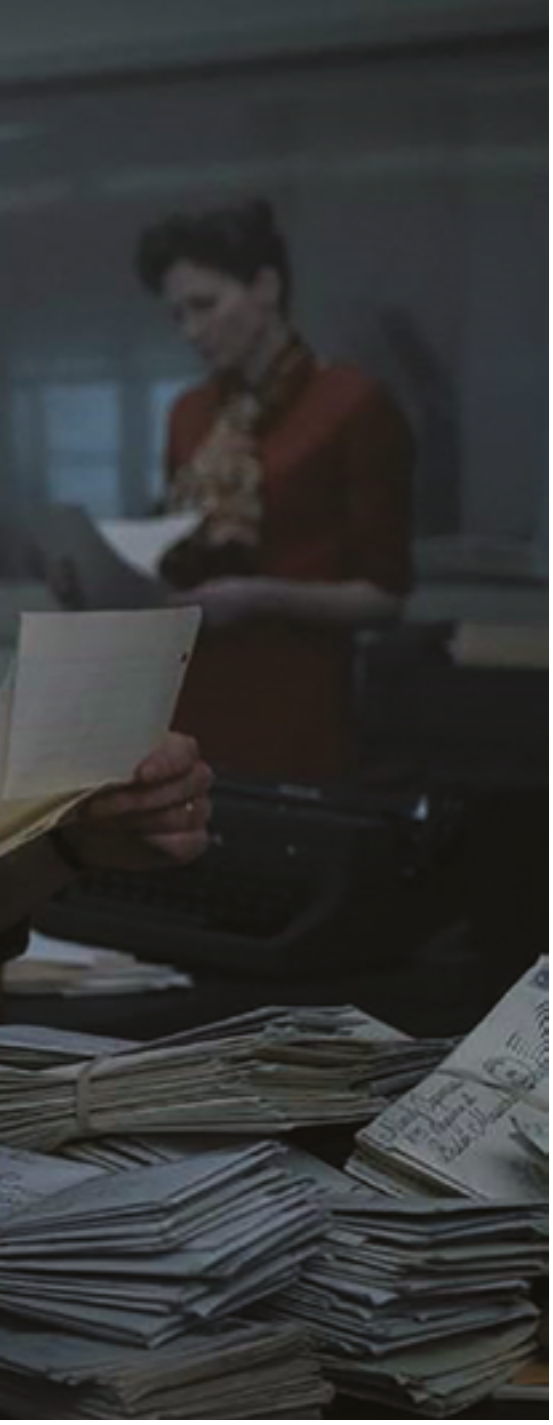
Durant les années 60, de nombreuses habitantes à Boston vécurent dans la peur. En effet, un tueur en série sévit en ville. Pire, il pénètre à chaque fois inopinément et calmement dans la vie intime de ses futures victimes. Et selon toute vraisemblance, ont des âges différents et sans aucun lien l'une envers l'autre. Au sein de cette grande ville à l'atmosphère très tendue, une police autant nerveuse et stressée. Mais surtout, Loretta McLaughlin. Journaliste au Boston Record-American qui grâce à sa persévérance, ses intuitions, certaines personnes de son entourage et sa collaboration avec son mentor Jean Cole, réussira à contribuer à l'arrestation du tueur en série. Même si malheureusement, de nombreuses embûches diverses et variées se présentèrent au solide duo féminin. Comme le sexisme de l'époque et d'autres menaces plus redoutables encore…

Écrit et réalisé par Matt Ruskin (The Boy), cette version de « L'Etrangleur de Boston » ne s'avère pas être une nouvelle adaptation du mythique long-métrage des années 60. Fort heureusement, d'ailleurs. Si le thème principal reste toutefois identique, soit ledit tueur en série, que la décennie (année 60) et les tensions le sont aussi, les personnages centraux, la manière de tourner et la présentation des faits historiques, diffèrent.

À commencer par la distribution. Car en tête d'affiche de « L'Etrangleur de Boston » 2023, Keira Knightley (Colette) jouant la tenace et énergique Loretta McLaughlin et Carrie Coon (S. O. S. Fantômes : L'Héritage), incarne l'expérimentée et ingénieuse Jean Cole.

En outre et par rapport à la fiction de 1968, la nervosité qui augmentait fortement au fur et à mesure des investigations des inspecteurs de Boston, n'existe plus. Même l'apogée interprétée par l'incroyable Tony Curtis (Amicalement vôtre) est supprimée. Afin bien sûr, d'éviter le mélange des deux versions.

Pour en revenir à celle de 2023, son récit immerge les téléspectateurs-trices, principalement au gré de l'enquête et des découvertes du duo journalistique. Du commencement de leur collaboration, à la résolution de l'affaire, elles avancent doucement et avec toutes les précautions nécessaires. Même si, elles ne se sentent jamais à l'abri.



Si les deux réalisations se tournèrent à Boston, la plus récente recrée également assez bien l'ambiance et l'environnement des années 60. Les dialogues, tenues vestimentaires et décors recréés ou déjà existants, témoignent du soin apporté et réussi au sein de cette version de L'Etrangleur.

Malheureusement, d'une part l'intrigue scénaristique manque de dynamisme. Si le principe du split-screen, soit des images-multiples et donc ajoutées sur l'écran avec une cadence rapide, ne s'avère pas employée au travers de cette adaptation, les assassinats restent trop gentillets et pas suffisamment reproduits et filmés. D'où l'avancement de la trame plus douce

Ceci, certainement suite au choix scénaristique du cinéaste et réalisateur Matt Ruskin. En fait, son long-métrage laisse percevoir ses dimensions et qualités. Mais paradoxalement, le metteur en scène donne l'impression aux téléspacteurs-trices, de n'avoir pas pu concrétiser ses idées et envies comme il le souhaitait.

Cela se comprendrait en partie. Car « L'Etrangleur de Boston » 2023, est produit et distribué par la major Disney, et disponible dès le 16 mars sur Disney+. La violence se doit donc, d'être minimisée. Néanmoins, le rendre plus intense aurait été davantage intéressant.

Quant à l'approche du machisme-féminisme à cette époque, elle reste nécessaire et utile, mais trop employée et cela en devient parfois ennuyeux. Car cet aspect n'était probablement pas autant profond et complexe dans la réalité. Il fallait avant tout, retrouver le tueur et le traduire en justice.

Quoiqu'il en soit, « L'Etrangleur de Boston » 2023 demeure une fiction bien (re) constituée, filmée, jouée et nécessaire afin d'entre apprendre plus quant aux 2 femmes journalistes trop évincées. Un film très intéressant, mais qui aurait pu et dû être davantage captivant pour les raisons évoquées.

Boston Strangler
USA - 2022 - 1h52min - **Thriller, Drame**
De Matt Ruskin
Avec Keira Knightley, Carrie Coon, Chris Cooper...
Disney
17.03.2023 sur Disney+

IKE NNAEBUE

« Le cinéma est un art de la communication »

Ike Nnaebue, réalisateur nigérian, était présent au Festival Black Movie 2023 pour présenter son dernier film : No U-Turn. Ce long-métrage, première incursion du réalisateur dans le style documentaire, présente les différents parcours de migration entrepris depuis l'Afrique. Avec une particularité : par un point de vue humble et bienveillant et le recueil de témoignages de ceux qui ont entrepris le long voyage vers l'incertain, Ike Nnaebue propose aussi une forme d'autobiographie - ce chemin est celui sur lequel il a lui-même choisi de faire demi-tour, il y a de cela vingt-cinq ans.

Propos recueillis par Pauline Brandt

Photo © Ike Nnaebue

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?
Je m'appelle Ike Nnaebue.
Je suis réalisateur de films…
et père de trois garçons.

L'un de vos thèmes de prédilection est la migration. Comment avez-vous commencé à travailler sur ce sujet ?
C'était un choix conscient et voulu de ma part. Après mon expérience de migration, j'ai su que je voudrais partager cet événement important de ma vie avec autant de personnes que possibles. J'étais déjà intéressé par la réalisation de films même avant de commencer mon parcours à travers le pays. J'ai su qu'un jour, je réaliserais quelque chose. C'est une histoire qui m'a suivi pendant très longtemps.

Quelle a été l'impulsion qui a fait démarrer le tournage de No U-Turn ?
Tout a commencé par une série d'ateliers de soutien pour les réalisateurs émergents au Nigéria. Chaque réalisateur sélectionné a eu l'opportunité d'échanger avec des professionnels du milieu et de créer son réseau. Ainsi, chacun d'entre nous a dû arriver avec son équipe de tournage complète ; j'ai donc dû trouver mon producteur, mon directeur de la photographie, et ainsi de suite. Une fois à l'atelier, on recevait des suggestions mais chaque réalisateur gardait une certaine liberté artistique. C'est là-bas que j'ai pu développer le projet de No U-Turn.

Le cinéma est un art de la communication ; il doit donc être compris et perçu par le public qui le reçoit. Alors, pour No U-Turn, mon public était double. C'était comme une dissociation : je voulais faire un film pour l'Afrique, mais en même temps je voulais réaliser un film qui puisse parler à un public européen.

Cela ne doit pas être un exercice facile…
En effet. C'est difficile de trouver l'équilibre juste. Je crois que cela m'a aidé de travailler avec les monteurs de mon équipe, qui étaient nigérians et français. Ce dernier a été le premier regard européen sur mon travail, il regardait les séquences et me faisait son retour ensuite. Parfois, il me disait : "écoute, Ike, je ne suis pas sûr de comprendre ce que tu veux dire…" Cela m'a fait réaliser que certaines de mes séquences contenaient des éléments qui semblaient facilement compréhensibles pour un public africain, mais étaient dénuées de sens pour un public européen. Il y a des références culturelles, des blagues par exemple, qui n'auraient pas eu de sens pour des européens. Je voulais présenter la migration par le biais d'une expérience de vie, et non pas, comme on la perçoit souvent, par le biais de statistiques ou d'histoires criminelles.

Je voulais également que le public africain puisse percevoir les dangers inhérents à un tel parcours de migration, afin de pouvoir ensuite éventuellement l'entreprendre en connaissance de cause. Moi, quand j'ai entrepris ce voyage, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait ; on m'avait fait penser que ça serait facile. J'ai compris une fois parti à quel point ce serait difficile et dangereux.

Vous avez notamment présenté votre film à la Berlinale, et dans une série de festivals de cinéma européens. La réaction du public a-t-elle été globalement positive ?
No U-Turn a été présenté dans une vingtaine de festivals et a remporté une sélection de prix, en Europe et en Afrique. La réaction du public a été très encourageante.

Il s'agit pourtant de votre premier film dans le style documentaire…
Oui, c'est vrai. Pour moi, la réalisation de film doit se concentrer sur la narration ; le fait de raconter une histoire est le point central de la réalisation. Vous savez, je me souviens des histoires que j'entendais étant petit, dans mon village, avec ma mère et ma grand-mère. J'en écoutais tous les jours.

La réalisation de No U-Turn a-t-elle été éprouvante ?
Elle l'a été, mais de manière inattendue. Je pensais que retourner sur mon chemin de migration tant d'années plus tard serait intéressant et peut-être même drôle, car je suis une personne complètement différente maintenant. J'ai toujours voulu retourner sur ce chemin. Et pourtant, une fois que j'y suis retourné et que j'ai commencé à échanger avec les personnes qui s'étaient engagées sur ce parcours, j'ai perçu tellement d'émotions de leur part. J'étais là, avec mon parcours, à les écouter… Et ça a été douloureux. J'ai pensé au voyage mental que le parcours de migration constituait ; je me suis dit que c'était de ça qu'il s'agissait, avant même d'entreprendre le voyage physique d'un pays à un autre.

Une partie de moi s'est dit qu'il ne fallait pas que j'aille au bout du projet ; que j'avais choisi un autre chemin, et qu'il ne servait à rien de retourner voir à quoi il pouvait ressembler. Pourtant, ce chemin de migration a fait de moi qui je suis. Et je ne changerais rien à cela. C'est un moment de transition qui fait partie de la vie ; cela peut prendre la forme de partir de chez ses parents, ou cela peut être un voyage à travers le désert. C'est un départ vers l'inconnu.

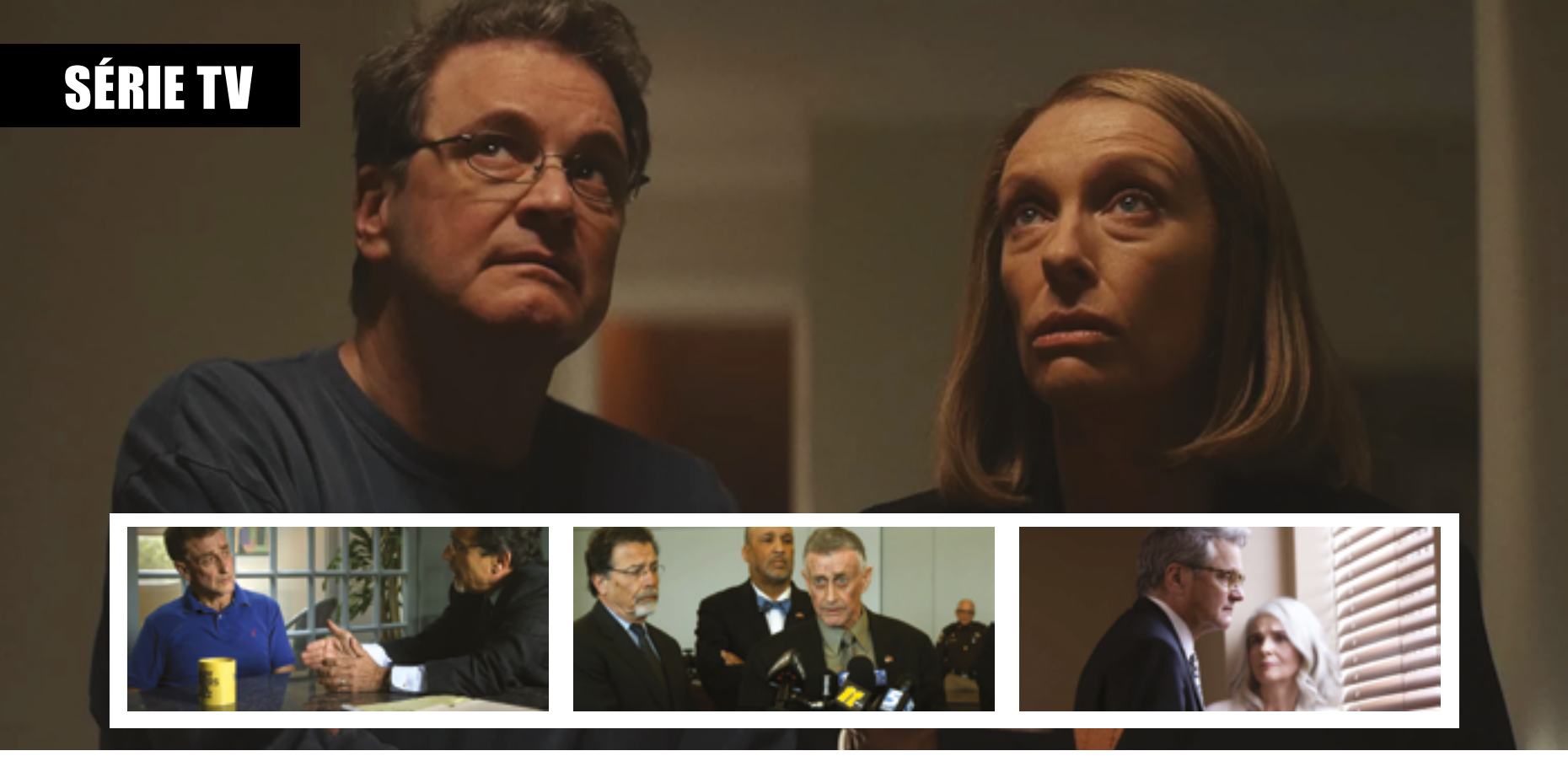
Ces histoires vous marquent à vie. Aujourd'hui, c'est moi qui en raconte à mes enfants. Bien sûr, il s'agissait souvent d'histoires du folklore, avec une morale qui nous rappelait d'être prudents. "Attention, le lion a perdu une jambe à cause de sa cupidité…", ce genre de choses. Cela m'a marqué plus que je ne saurais l'expliquer, et aujourd'hui je me sens investi de cette mission, celle de raconter des histoires à mon tour.

Avez-vous des projets en préparation ?
Oui. Mon prochain projet est lié à ma quête généalogique, celle de partir à la rencontre de mon père, qui est mort quand j'avais 2 ans. Ce projet se nomme Finding My Father.
Je cherche à aller à sa rencontre à travers son artisanat, car il était maréchal-ferrant. C'était lui le dernier de son village, et en Afrique, il s'agit d'un artisanat qui se transmet d'une génération à l 'autre. Cela signifie que généalogie et artisanat sont étroitement liés : lorsque vous rencontrez un maréchal-ferrant, vous pouvez retracer toute sa lignée. Je souhaite donc peindre son portrait à travers les témoignages de ceux qui l'ont connu, et documenter mon apprentissage de cet art.

Un chemin vers soi. C'est ce à quoi j'ai pensé lors du montage du film : plus qu'un voyage vers l'Europe, le parcours de migration est un voyage vers soi. Moi, je ne suis même pas arrivé jusqu'à l'Europe. Certains n'y arrivent pas. Mais ils trouvent autre chose. Une partie d'eux, sur le chemin.

www.blackmovie.ch

No U-Turn
FR - NG - AFS, DE - 2022 - 1h30min - **Documentaire**
De Ike Nnaebue
Elda Productions
Prochainement au cinéma



THE STAIRCASE

Innocent jusqu'à preuve du contraire

Un soir, le 911 reçoit un appel paniqué d'un mari expliquant que sa femme est tombée dans les escaliers et qu'elle ne respire plus. Les agents de police dépêchés sur place trouvent que le cas est étrange et encouragent l'ouverture d'une enquête pour meurtre. Écrit par Claire Blanchard Buffon

Tirée de faits réels, cette histoire bondie entre erreurs judiciaires et appels de procès. Parallèlement, des documentaristes français obtiennent le droit de filmer les événements. La monteuse, jouée ici par Juliette Binoche, se prend d'affection pour Michael Peterson. Cette attirance va la mener sur un chemin glissant d'une relation toxique et bancale. Bien que les différents appels aient été rejetés, l'accusé tient bon et effectue une longue peine de prison qui ne lui est probablement pas due. Nous embarquons aussi dans une enquête trouble, aux revirements étranges et pas toujours en relation avec l'accident/meurtre de Madame Peterson. Aujourd'hui encore, Monsieur Peterson clame son innocence.

Cette mini-série de huit épisodes, nous expose surtout les défaillances du système juridique et policier américain. Un pays où les victimes semblent devoir constamment prouver leur innocence plutôt que d'être soutenue, à priori. Dans cette affaire, il y a également une part de compétition politique qui est en jeu. Encore une fois, l'humain déploie son énergie dans ce qu'il a de plus vil au lieu de l'employer pour trouver une vérité sincère. Les intérêts de chacun à plusieurs niveaux du système font que le procès de Monsieur Peterson aura été biaisé. Une personne condamnée pour plusieurs qui voient leur carrière professionnelle et ou leur réputation améliorée.

Je me suis plu à imaginer comment les événements décrits dans cette série auraient pu être plus tragique si l'accusé n'avait pas été un homme influent, riche et blanc…

La moralité de tout cela est que les apparences sont trompeuses, quel que soit le niveau social dans lequel on fouille. D'un point de vue technique, la caméra est tantôt invisible, tantôt visible. Ce qui fait que le spectateur oscille entre un regard extérieur et une implication plus personnelle imposée. Le changement de point de vue littéralement est à l'image de l'inconfort et de la perte de repère qu'on dû ressentir les différents protagonistes de cette sombre affaire. Je pense que bien que les faits aient été aujourd'hui éclaircis, les personnes impliquées restent sur leur premier avis et sentiment. Il n'est pas toujours évident de changer d'opinion. Ce qui est sûr, c'est la qualité de cette série qui ne manquera certainement pas à aboutir à des débats dans les chaumières et jusque sur les lieux de travail.

THE STAIRCASE
US - 2022 - 52min - **Drame, Policier, Judiciaire**
De Antonio Campos
Avec Colin Firth, Toni Collette, Juliette Binoche…
HBO Max
Disponible sur Canal+

MON CHAT ET MOI

Liberté et amitié

Une enfant et un chaton, voilà une histoire douce qui traverse les siècles avec brio sans prendre une seule ride. Un conte léger et doux pour un public aimant les belles rencontres et les émotions faciles.

Écrit par Claire Blanchard Buffon

Dans le grenier de l'immeuble parisien où vivent Clémence et ses parents, une chatte des rues a mis bas récemment. Un matin, Clémence et sa voisine montent pour adopter les quatre chatons. La rencontre entre Clémence et le chaton le plus espiègle de la portée annonce une aventure pleine d'amour, de surprises et de découvertes.

Ente la ville et la campagne forestière les deux compères vont grandir ensemble et séparés par moments, pour une épopée à grandeur féline.

Les sujets sont multiples dans ce petit film à priori fait pour les familles et les enfants.

Le scénario cache bien son jeu en cela. L'amitié et l'apprentissage de la vie sont bien entendu les premiers, mais l'adaptation aux aléas de l'existence, la compréhension des différences, la notion des échelles de valeurs personnelles ou encore plus spécifiquement l'anthropomorphisme.

À partir de ce constat, doit-on vraiment bouder ce genre de film aux allures simples en tout point de vue cinématographique.

Car la photographie est souvent très belle, le souci des détails et donc le travail des accessoiristes sont impressionnants et enfin les prises de vues surtout lors des plans vus par les animaux instaurent une dimension rarement prise en compte.

Tout cela apporte l'ampleur et la qualité que la plupart des spectateurs ne soupçonnent pas sincèrement. Heureusement, les enfants donneront l'attention et la déférence que mérite finalement ce film atypique ou du moins pas très représenté.

À voir en famille sans limite d'âge et sans limite d'émotions.

Mon chat et moi, la grande aventure de Rroû
FR - 2022 - 1h23min - **Aventure**
De Guillaume Maidatchevsky
Avec Capucine Sainson-Fabresse, Corinne Masiero...
JMH Distribution
05.04.2023 au cinéma

COURTSCAROUGE 2023

Rites et les rituels !

Comme chaque année, la ville de Carouge ouvre le bal du Printemps carougeois avec sa soirée CourtsCarouge, compétition dédiée aux courts métrages qui pour cette année le thème n'est rien d'autre que « Les rites et les rituels ». Tout un programme !

Pour sa dixième édition, CourtsCarouge propose d'explorer les rites et les rituels, un thème riche et fascinant, avec une envie de questionner le sens de ces pratiques au sein de notre société. Comment rythment-ils notre année, mais aussi notre quotidien ? Pourquoi sont-ils constitutifs de notre identité, personnelle et culturelle ? Les rites et les rituels ont-ils encore une importance et une place dans nos vies ?

Pour participer au concours, c'est simple, soumettez votre court (film ou animation) via la plateforme en ligne jusqu'au lundi 4 avril 2023, minuit pour un film de trois minutes au maximum.

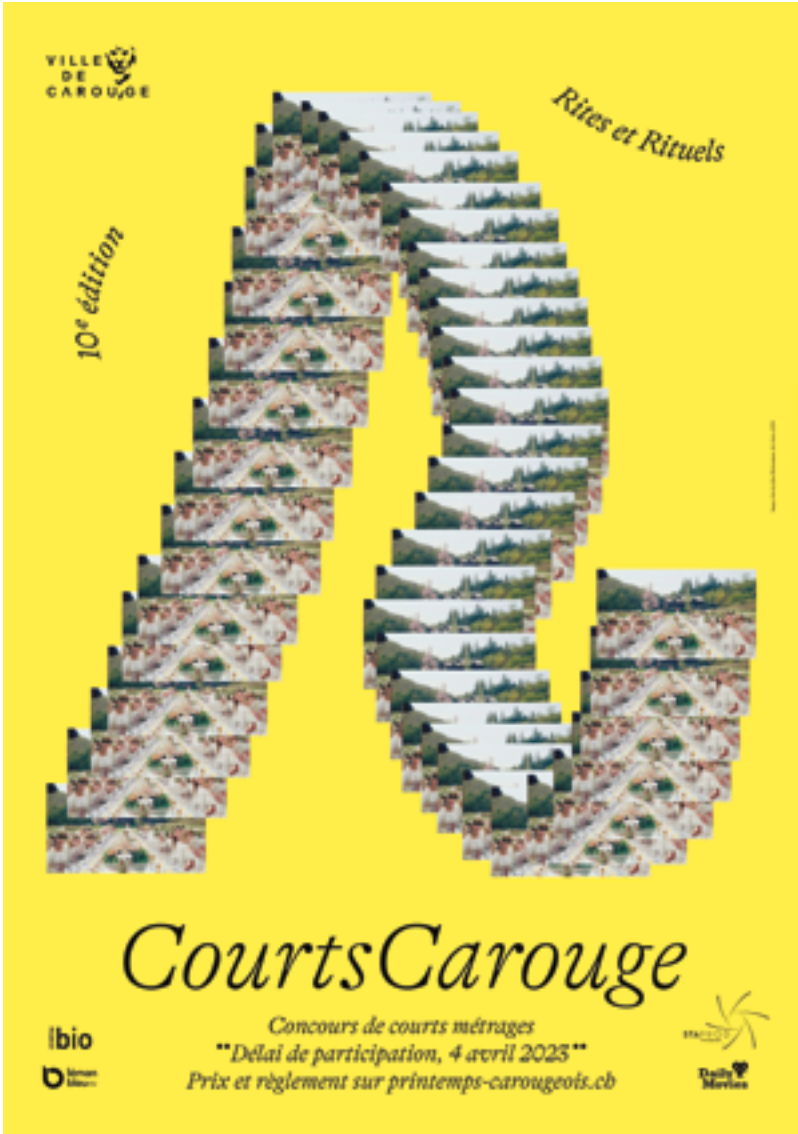
Les réalisations seront projetées lors de la soirée d'ouverture du Printemps carougeois, le jeudi 4 mai au Cinéma Bio, avec une remise des prix par le Président du jury le réalisateur Fred Baillif.

A travers la compétition, l'objectif de cette proposition du Printemps carougeois, ouverte à tous les passionnés d'images, est notamment de :

• offrir la possibilité à tout un chacun de s'essayer à la création cinématographique ;
• stimuler la création audiovisuelle et numérique ;
• révéler des talents ;
• offrir une vitrine exposant des courts-métrages carougeois, suisses et internationaux ;
• favoriser les rencontres et les échanges entre passionnés de cinéma et un jury de
• professionnels ;
• développer la créativité et l'esprit critique sur les images.

Mais un concours sans prix n'est pas vraiment une compétition. Alors, attendez-vous à recevoir les félicitations d'un jury de professionnels et surtout :

• Grand prix : 1'500 CHF
• Prix Patricia Plattner : 1'200 CHF
• Troisième prix : 800 CHF
• Prix Génération Léman Bleu : 500 CHF
• Grand Prix Animation : 1'000 CHF



Pour plus d'infos sur : **www.printemps-carougeois.ch**

PASTA
PEOPLE

OUVERT 7/7

10H À MINUIT

CUISINE CHAUDE DE 11 À 23H

13 RUE DE LA FONTAINE
1204 GENÈVE

Daily Rock

TOUTE L'ACTUALITÉ
DU ROCK
EN SUISSE
ET À L'ÉTRANGER

CRITIQUES D'ALBUMS
INTERVIEWS
AGENDA DES CONCERTS
L'ACTU SUISSE
CONCOURS...

WWW.DAILY-ROCK.COM

infomaniak | VOD / AOD

La plateforme pour **héberger**
et diffuser tous vos films

infomaniak.ch/medias

TEMPÊTE

Être passionnés de chevaux ne suffit pas à assurer la réussite. Les espoirs et aléas d'une famille et de leurs amis autour de l'élevage de trotteurs. Leur courage et leur solidarité viendront-t-elles à bout de tous ces défis ?

Écrit par Claire Blanchard Buffon

Belle Intrigante, jument favorite du haras familiale, met bas de Comploteur un trotteur prometteur. Au même moment naît Zoé dans la même stalle. L'amour que porte ses parents aux nobles équidés va devenir viral et inspirer le rêve de devenir jockey à la petite fille.

Un film magnifique d'un point de vue photographique, avec des espaces naturels splendides tant en Camargue qu'en Normandie. La vie au haras est parfaitement illustrée et les acteurs ont impeccablement cerné ce quotidien ingrat. Même si le scénario traîne dans l'explication générale du contexte de vie des personnages, l'ensemble reste harmonieux. Cela dit, l'action n'est que trop dosée comme des touches ici et là.

Le résultat est que le film est trop souvent ralenti. On s'ennuie régulièrement, ce qui est dommage devant un si beau film. Rien n'est vraiment en cause de cette ambiance.

La réalisation, le jeu des acteurs, le soin du détail dans les accessoires, les décors et même les courses sont étudiées avec soin et cela se ressent. Alors que faire devant ce sentiment d'inaction ? Tout simplement prendre la narration comme elle vient sans trop en attendre.

Un film que l'on peut facilement partager en famille à condition d'aimer les chevaux et pas seulement les trotteurs.

Lorsqu'un film est trop long, comme ici, à se mettre en place pour amener le spectateur au véritable sujet, il en résulte souvent une incompréhension par égarement.

Il y a aussi un côté lisse qui fait perdre de la crédibilité aux épreuves que traversent les protagonistes. Quels que soient les écueils, tout fini tellement par s'arranger presque de lui-même que même le drame de l'accident de la gamine passe facilement. Sa victoire sur la vie est presque attendue et finalement donne un ton moins maussade à l'histoire.

En bref, un joli film de chevaux, légèrement mièvre, pas tout à fait passionné et définitivement familiale. Ça sent bon le crottin et la sueur, le foin et la terre. Pour les amoureux des courses, de l'équitation et de la nature presque exclusivement.

Tempête
FR- 2022 - 1h49min - **Comédie, Drame, Famille**
De Christian Duguay
Avec Mélanie Laurent, Pio, Marmaï, Kacey Mottet Klein...
Rainbow
19.04.2023 - Disponible en DVD /Blu-ray

ENZO LE CROCODILE

Une comédie magique, musicale et au cœur de ce que la musique révèle de plus intense. Paillettes, lumières et amitié pour une adaptation cinématographique du célèbre personnage des livres éponymes créés par Bernard Waber.

Écrit par Claire Blanchard Buffon

Hector P. Valenti est un magicien fantasque aux talents ignorés. Pour booster son nouveau spectacle et sa carrière, il cherche un animal exotique et mignon. Il découvre alors Enzo un crocodile hors du commun, chanteur et danseur. Le trac du reptile étant le plus fort, le show tombe à l'eau et les artistes se voient contraints d'en subir les conséquences. Abandonné Enzo attend de voir ce que l'avenir voudra bien lui apporter.

Une comédie musicale qui n'a rien de déjà-vu avec des rebondissements merveilleux et des décors colorés. Entre réel et animation, Enzo le Crocodile nous embarque dans une histoire fabuleuse de bonheur retrouvé et d'amitié. Le chanteur canadien Shawn Mendes prête sa voix au reptile hors pair dans la version originale. Bien que la famille qui rencontre le croco chanteur soit tout à fait lambda, elle n'en est pas moins authentique. Pas de problème gluant, pas de parents parfaits ni défaillants, pas d'enfant star ou harcelé. Le choix de Javier Bardem pour jouer le magicien Hector P. Valenti est surprenant et stupéfiant. On n'attend pas forcément cet acteur dans un film familial, et c'est bien là tout le génie. Il se révèle parfaitement à sa place dans ce personnage.

Finalement, Javier Bardem s'approprie tellement entièrement le rôle que très vite on se demande qui aurait pu être à sa place. La musique est très basique et pop, mais finalement c'est comme cela qu'elle sera accessible au plus grand nombre. Toutes les oreilles ne sont pas éduquées à des musiques plus élaborées. La chaleur de la musique et l'amour qu'elle distribue sont contagieux et transforment quasiment immédiatement les personnages. Cette histoire nous enseigne à dépasser nos premières limites, celles que l'on se construit seul. La persévérance est récompensée et souvent au-delà de nos espoirs. Une belle fable pour les enfants de tout âge. Même si ça ne se passe pas en hiver, il aurait été idéal comme film de Noël. Le travail des décorateurs et des accessoiristes est d'une ampleur stupéfiante qui donne un caractère particulièrement unique au film. La symbolique de la famille offre un tremplin pour se rencontrer soi-même afin de mieux affronter l'extérieur. Et celle du spectacle ouvre la fenêtre de la vie de chacun sur la représentation que nous endossons chaque fois que nous franchissons le seuil de notre foyer. Il y a également un clin d'œil important sur le différent.

Les apparences sont souvent trompeuses et mieux vaut s'attarder et creuser que de juger et rejeter. À l'heure mondiale où l'acceptation de soi et des autres est en constant combat avec les sentiments d'égocentrisme et de rejet, ce film est salvateur à bien des égards. De plus, la narration est légère, ingénieuse et romantique sans jamais tomber dans la niaiserie et le cucul la praline. Ce qui est en soit une preuve qualité. Ne laissez surtout pas ce film passer à la trappe !

Enzo Le Croco
USA - 2022 - **Aventure, Famille**
De Josh Gordon, Will Speck
Avec Javier Bardem, Constance Wu, Scoot McNairy...
Rainbow
29.03.2023 en Blu-ray / DVD /VOD

Daily Movies

www.daily-movies.ch

Toute l'émotion du cinéma suisse et international

Contenu rédactionnel authentique et original | interviews exclusives | festivals | concours et cadeaux pour les membres et bien plus encore !

Abonnez-vous dès 40,-/an et
soutenez la presse suisse indépendante

JE SOUTIENS LA PRESSE SUISSE ET M'ABONNE À DAILY MOVIES !

- ☐ 1 an Offre Online CHF 10.-
- ☐ 1 an pour un total de CHF 40.-
- ☐ 2 ans pour un total de CHF 70.-

10 numéros par an, livrés sur le pas de votre porte

L'accès aux concours spéciaux membres de chaque numéro papier et WEB

Accès au groupe Facebook fermé au public et strictement réservé aux abonnés

Des cadeaux à gagner en parrainant d'autres abonnés

Nom Prénom : .....

Email : .....

Rue : .....

Localité / NPA : .....

Tel. : .....

Date : .....

Signature : .....

Daily Movies
Rue J.- Gutenberg 5
1201 Genève
+ 41 22 796 23 61

VISIONS DU RÉEL 2023

Place au cinéma du réel

Visions de Réel dévoile les premiers titres de sa 54ème édition (21 au 30 avril 2023). 12 longs métrages et autant de propositions cinématographiques, parmi lesquelles 3 premières mondiales, concourent pour le Prix du Public dans la section Grand Angle.

La section noncompétitive
Highlights quant à elle présente également un programme éclectique qui témoigne de la vivacité actuelle du cinéma du réel, sa liberté formelle et narrative, à l'instar des films de Claire Simon, Paul B. Preciado et Mehran Tamadon. L'édition 2023 ouvrira ses portes avec la première mondiale de Nightwatchers de Juliette de Marcillac. Tourné de nuit dans une idyllique station alpine située à deux pas de la frontière franco-italienne, Nightwatchers arpente ces cimes vertigineuses aux côtés des bénévoles qui viennent en aide aux migrant·e·s. La cérémonie d'ouverture se tiendra le vendredi 21 avril en présence de la Conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider, la Conseillère d'État Nuria Gorrite, et le Syndic de la Ville de Nyon Daniel Rossellat.

Grand Angle
La compétition Grand Angle, dont les 12 titres concourent pour le Prix du Public (CHF 10'000), accueille les premières de films qui agiteront prochainement les festivals autant que ceux qui ont déjà séduit le public à l'international. En 2023, cette section comprend trois premières mondiales : le récit de militant·e·s d'Extinction Rébellion dans Planet B par Pieter Van Eecke ; Behind the Lines des cinéastes syrien·ne·s Alisar Hasan et Alaa Amer qui s'intéresse à la première femme bédéaste de la ville d'Idlib et entrelace animation et prises de vue réelles ; et Nightwatchers de Juliette De Marcillac (voir ci-dessous). La sélection comprend également en première internationale The Mountains du danois Christian Einshøj, qui mêle récit épique de super-héros et autobiographie dans une quête de rédemption, ainsi qu'en première européenne, et la production indienne Against the Tide, juste après son lancement à Sundance, qui explore le sujet de la pêche, ses techniques et ses enjeux aussi bien économiques que sociaux. Elle présente enfin une série de premières suisses événement, à l'instar de The Echo par Tatiana Huezo, honorée lors de la dernière Berlinale, et la spectaculaire production franco-suisse Paradise d'Alexander Abaturov qui relate l'héroïque lutte villageoise contre « Le Dragon », surnom des feux qui ravagent la taïga sibérienne.

Highlights
La section non-compétitive Highlights offre une sélection de 11 premières suisses, incontournables pour l'équipe de programmation. Deux films se font écho des préoccupations identitaires contemporaines. Le premier long métrage du philosophe et activiste Paul B. Preciado, Orlando, ma biographie politique, un essai cinématographique et collectif invoquant l'oeuvre de Virginia Woolf, prophétise une révolution punk et joyeuse mettant fin à la binarité. Notre corps réalisé par l'illustre Claire Simon (Invitée d'honneur 2018) invite à une immersion sensible et personnelle, une ôde politique au(x) corps féminin(s). Highlights reflète aussi les crises actuelles, à l'instar de My Worst Enemy du franco-iranien Mehran Tamadon qui, à travers un dispositif de mise en scène glaçant, expose sans artifices la violence du régime de la République islamique d'Iran, et When Spring Came to Bucha, co-réalisé par l'artiste ukrainienne Mila Teshaieva et le cinéaste allemand Marcus Lenz, un témoignage capté sur le vif des habitant·e·s de la ville de Boutcha après le drame qui a secoué la planète.

La première mondiale de Nightwatchers ouvrira la 54e édition
La première mondiale de Nightwatchers, premier long métrage de la française Juliette de Marcillac, ouvrira la 54e édition le vendredi 21 avril en présence de la cinéaste. Tourné dans la station huppée de Montgenèvre, située à deux pas de la frontière franco-italienne, les journées de ski en famille laissent place, une fois la nuit tombée, à un jeu de chassé-croisé entre police et « maraudeur·euse·s ». Ces dernier·e·s, médecins pour la plupart, arpentent les cimes montagneuses, la nuit durant, et guettent l'arrivée des migrant·e·s qui achèvent là un long voyage au péril de leur vie. La surveillance policière est permanente, la délation monnaie courante, poussant les exilé·e·s toujours plus haut sur les sommets. Une expérience cinématographique crépusculaire, en caméra embarquée dans un décor à couper le souffle, qui met en lumière un réseau de solidarité aussi déterminé que nécessaire. La cérémonie d'ouverture se tiendra en présence de la Conseillère fédérale du Département fédéral de justice et police Elisabeth Baume-Schneider, de la Conseillère d'État du Département de la culture, des infrastructures et des ressources humaines Nuria Gorrite et du Syndic de la Ville de Nyon Daniel Rossellat.

www.visionsdureel.ch

EMIN ALPER

« Je suis beaucoup plus courageux pour expérimenter de nouveaux styles. »

Le scénariste et réalisateur turc Emin Alper, dont le drame dystopique "Frenzy" en 2015 a fait sensation à Venise et qui a plus récemment dirigé la série télévisée à succès "Aleph", était de passage en Suisse pour présenter son nouveau long-métrage, un drame incendiaire contre la manipulation politique et l'homophobie turque.

Propos recueillis par Carlos Mühlig

A quoi le public doit s'attendre quand ils iront au cinéma voir « Burning Days » ?
Je pense qu'ils devraient s'identifier avec le personnage principal qui se sent très seul et isolé contre ces néo-dictateurs populistes.

C'est un récit assez explosif. Qu'est-ce qui vous a attiré dans le sujet ?
Je peux dire que mes principales sources d'inspirations furent les conditions politiques de mon pays, le désespoir et la solitude qui se sentent dans cet environnement politique corrompu et autoritaire.

Le ton de votre film est très proche du cinéma de genre
Oui, dans tous mes films, j'utilise des éléments de genre. Je pense que j'aime vraiment utiliser ces éléments dans les films d'art et d'essai. C'est vraiment passionnant pour moi. C'est une sorte d'aventure pour moi. C'est une sorte de recherche sur les outils du cinéma.

Est-ce la série télé « Alpeh » qui vous a poussé vers le cinéma de genre ?
Pas vraiment, parce que, comme je vous l'ai dit, j'ai aussi essayé des éléments de genre dans mes films précédents. Cela m'a permis d'augmenter mes capacités. Cela m'a permis de multiplier les expériences. J'ai donc l'impression d'être beaucoup plus courageux depuis que j'ai tourné quelques séries. Je suis beaucoup plus courageux pour expérimenter de nouveaux styles.

Votre film traite l'homosexualité, l'homophobie. Un sujet sensible en Turquie ?
Sans aucun doute. L'homophobie s'est particulièrement développée au cours des cinq dernières années. C'est devenu une sorte de politique d'État. Ce n'était donc pas le cas. Et les gens du peuple devenaient de moins en moins homophobes. Mais au cours des cinq dernières années, tout a changé. Changé par les hauts politiciens. Une vaste campagne est actuellement menée contre les communautés LGBTQIA+ en Turquie.

Est-ce que le film sortira en Turquie ?
Oui, sans aucun doute. Il sortira dans quelques semaines après son parcours dans les festivals.

Comment se portent le cinéma turc à vos yeux ?
Il se développe très rapidement. Je veux dire que nous avions déjà une grande industrie. Au moins 100 films ont été produits en Turquie.

Mais aujourd'hui, de nouvelles plateformes numériques font leur entrée dans le secteur. "Netflix", "Disney+", peut-être "HBO". L'industrie se développe donc davantage.

BURNING DAYS
Turquie - 2022 - **Drame - Thriller**
De Emin Alper
Avec Selahattin Paşalı, Ekin Koç, Hatice Aslan...
Trigon-Film
12.04.2023 au cinéma

HOW TO SAVE A DEAD FRIEND

Touché en plein coeur !

De l'amour qui bouffe tout sur son passage, de l'angoisse existentielle, des soirées dans des apparts de banlieue moscovite et une bande-son sensationnelle.

Écrit par Pauline Brandt

How to Save a Dead Friend, mention spéciale du jury au Festival Visions du Réel 2022, contient un peu de tout ça, mais avec une particularité : ce film est un journal intime, composé d'images du quotidien tournées pendant l'espace de 10 ans. Plongée dans la vie de Marusya et Kimi, dont vous ne ressortirez pas indemnes.

How to Save a Dead Friend est une oeuvre post-punk qui réussit un drôle de travail d'équilibriste, qui fait réfléchir à deux fois une fois la projection terminée : raconter l'histoire de sa propre vie à partir d'images filmées sur divers supports des années durant. Derrière les caméras plus ou moins professionnelles de Marusya, il y a son quotidien, sans mise en scène ni décors ou dialogues appris par coeur : un travail d'archivage de ses souvenirs filmés, qu'il a fallu sélectionner, couper et monter et narrer en voix-over. C'est qu'à partir de ses 16 ans, Marusya filme tout ce qui l'entoure et en particulier son amoureux Kimi. Jusqu'à la fin.

Ce journal intime en images est un petit chef-d'oeuvre. Sur fond de tremblements politiques en Russie, Marusya Syroechkovskaya raconte le passage à l'âge adulte avec le grain variées des caméras successives et les esthétiques cybernétiques du début des années 2000. Le tout est soutenu par une bande-son choisie avec soin, qui oscille entre grunge et post-punk et rend l'immersion complète.

Cette dernière est telle que la réponse du public aux divers festivals de cinéma indépendant où How to Save a Dead Friend a été présenté est unanime ; en Europe, en Asie ou aux Etats-Unis, la magie opère à chaque fois. Chacun y va de son commentaire - je me suis vu, c'est exactement mon histoire ! Touchés en plein coeur.

How to Save a Dead Friend est aussi un brillant exercice de style - on voit la patte de la réalisatrice progressivement se dessiner et s'affiner au fur et à mesure qu'elle commence ses études de cinéma - qui rappelle que le septième art est miroir, mais aussi fenêtre vers l'extérieur. Le film se double d'un aspect politique grâce à sa représentation de la vie en Russie et en particulier de son haut taux de mortalité parmi les jeunes. How to Save a Dead Friend est une onde de choc. On l'a déjà entendu : "l'art imite la vie". Marusya Syroechkovskaya le sait. La réalisatrice russe est à suivre de près. Dans ses yeux, il n'y a ni filtre ni retouches. Il n'y en a pas besoin, pour toucher en plein coeur.

How to Save a Dead Friend
FR – DE – SE – NO - 1h 43min - **Documentaire**
De Marusya Syroechkovskaya
Vu au Festival Black Movie 2023
28.06.2023 au cinéma

MARUSYA
SYROECHKOVSKAYA

« La vie en Russie est elle aussi bien différente de nos jours. »

La réalisatrice russe Marusya Syroechkovskaya signe un film projeté au Black Movie après une première mondiale au Festival Visions du Réel en 2022. Une histoire d'amour douce-amère sur fond d'émoticônes MSN, de musique grunge et de politique russe. Coup de coeur absolu.

Propos recueillis par Pauline Brandt

Bonjour Marusya, pouvez-vous vous présenter aux lecteurs de Daily Movies ?
Je m'appelle Marusya Syroechkovskaya, et je suis la réalisatrice de "How to Save a Dead Friend".

Quels ont été vos premiers pas dans l'univers du cinéma ? Quelles ont été vos premières influences ?
Quand j'étais ado, j'avais l'habitude de beaucoup filmer ce qui m'entourait. Je filmais ma vie, mes amis. J'étais malheureuse à cette époque, et je pense que je ne savais pas comment le communiquer, comment demander de l'aide. À cette époque, cela avait du sens de tout filmer ; la caméra était comme un exutoire. Et puis, à cette époque, j'ai aussi vu un film de Gregg Araki. C'était Nowhere - c'était une expérience incroyable.

Quand on regarde votre film, on pense effectivement à Araki - on pense aussi à Harmony Korine…
C'est vrai. Nowhere, ça ne ressemblait à aucun film, ça ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant. Je me suis dit : "Wow, attendez, on peut faire ça ?" C'était vraiment une influence majeure pour moi.

Après cela, vous avez fait une formation en réalisation en Russie, et vous vous êtes formée à la réalisation documentaire.
Oui. J'ai travaillé avec Marina Razbejkina, qui est réalisatrice de documentaires et qui a fondé son propre centre de formation. C'est une excellente école, mais très exigeante. Ensuite, j'ai complété ma formation en étudiant auprès d'Aleksandr Zeldovich. Je me suis donc formée en réalisation de cinéma documentaire mais aussi en réalisation de fiction.

Ce mélange entre documentaire et fiction se retrouve dans votre film, "How to Save a Dead Friend"- il y a un équilibre intéressant entre une histoire personnelle - celle qui vous a lié à Kimi - et une expérience universelle - celle d'arriver à l'âge adulte.
Oui, je crois que c'est peut-être la raison pour laquelle les retours ont été si positifs. Cela n'a pas d'importance que mon histoire se passe en Russie dans les années 2010… Beaucoup de personnes sont venues me dire qu'elles se sont reconnues dans le film, alors même qu'elles venaient toutes de pays différents.

© Marusya Syroechkovskaya

Votre film incorpore des éléments de l'esthétique de l'Internet des années 2010 - il y a les forums grunge sur lesquels vous étiez inscrite, des photos style MySpace, des émoticônes qui rappellent MSN. Tout cela est marqueur d'une époque - si vous deviez tourner le film aujourd'hui, l'esthétique serait bien différente.
Oui, c'est certain. La vie en Russie est elle aussi bien différente de nos jours. Il y a bien plus de répression de nos jours que ce qui apparaît à l'époque du film. C'est très différent. Ca l'est d'autant plus depuis que la guerre a commencé - la répression est partout.

Votre film a été diffusé en première mondiale au festival Visions du Réel de Nyon en 2022. Puis, il a été diffusé dans le monde entier et a reçu de nombreux prix.
Vous attendiez-vous à une réaction du public aussi unanime ?
Non, pas du tout. J'ai simplement raconté ma propre histoire, l'histoire que j'avais besoin de raconter.
Je n'avais pas réalisé que tant de personnes s'y retrouveraient.

Votre film a des allures de collage, de journal intime, d'album photo - cela notamment en raison des différentes caméras utilisées au cours des 12 ans passés à filmer votre entourage. Pouvez-vous nous parler des aspects techniques - réalisation et montage du film ?
J'ai travaillé avec de nombreuses caméras différentes - par exemple une vieille caméra VHS des années 2000, qui ne filme qu'une minute à la fois. Puis, lors du montage, nous avons travaillé à partir d'une application de sonification, ce qui nous a permis de transformer les images dans lesquelles Kimi apparaît en musique.

La musique joue justement un rôle très important dans votre film…
Oui. Kimi et moi, nous nous sommes rencontrés sur un forum en ligne dédié à la musique grunge, et nous sommes de grands fans de musique. Cela avait donc un sens d'inclure cette musique qui nous a réunis, celle avec laquelle nous avons grandi, dans le film. J'ai eu un excellent monteur, qui a travaillé avec moi sur ce film.
Nous avons travaillé ensemble sur un premier film que j'avais produit, pour lequel il a effectué le travail de montage. Je me suis dit que j'aimerais travailler avec lui à nouveau. Quand How to Save a Dead Friend était au stade de projet, je n'avais pas de producteur, aucune équipe, personne. Je l'ai contacté et je lui ai présenté le projet, je lui ai expliqué que je voulais parler de Kimi… Et il a absolument adoré le projet, il en est tombé amoureux. Il m'a dit : "si tu ne trouves pas de financement pour le film, je le fais gratuitement." Notre travail ensemble était très expérimental, et nous avons chaque jour, face aux centaines d'images de mes archives, eu le sentiment que nous allions découvrir quelque chose, que quelque chose de nouveau allait émerger. C'était unique de travailler ensemble là–dessus.

Cela a dû être un très long processus, de travailler sur 10 ans d'archives filmées…
J'avais un stock d'entre 150 et 170 heures d'images filmées. En terme de quantité, ce n'est pas si énorme ; ce qui nous a compliqué la tâche, c'est que nous étions en plein COVID. Cela signifie que le responsable du montage était à Paris, moi à Moscou, et que nous travaillions sur Skype. Nous n'avons aucune idée de quand nous allions pouvoir nous rencontrer pour de vrai, et nous ne voulions pas remettre à plus tard le travail de montage… Par Skype, tout prend moitié plus de temps. C'est compliqué. Mais nous avons fait ce travail pendant 6 mois, et notre toute dernière session de montage, elle, s'est faite en personne.

How to Save a Dead Friend
FR – DE – SE – NO
1h 43min - **Documentaire**
De Marusya Syroechkovskaya
Vu au Festival Black Movie 2023
28.06.2023 au cinéma

infomaniak | Ticketing

Billetterie en ligne • Gestion des accès • Location de matériel

Tout ce dont vous avez besoin
pour **organiser vos événements**
avec succès !

infomaniak.ch/ticketing

Plus de 3'000 organisateurs nous font confiance, dont :

ANNECY FESTIVAL · POLYMANGA · La Bâtie · ANIMATOU 6 → 15 OCTOBRE 2022 GENEVA ANIMATION FILM FESTIVAL · PALP